

Martinets noirs (Apus apus, Common Swift) au Jordil à Féchy.

Occupation, résultats et "visites observées" en 2012.

Occupation des nichoirs (voir photo situation générale en page 2)

S 0 : Inocc. Vis + erreurs = 10 x du 12.06 -> 05.07	N 0 : Bagué 2 j. Prés. du 29.04 -> 22.07
S 1 : 1 ind = 27- 30.04 puis vide puis couple du 28.05 -> 17.07=v T*	N 1 : Bagué 3 j. Prés. du 23.04 -> 25.07
S 2 : Inocc. 1 erreur le 11.07	N 2 : Inocc. Qques erreurs début mai /
S 3 : Bagué 2 j. Prés. du 27.04 -> 18.07 + 2 o n-é	N 3 : Bagué 2 j. Prés. du 24.04 -> 01.08
S 4 : PN qqes erreurs S3 puis 58 x du 27.06 -> 17.07	N 4 : Bagué 1 j. Prés. du 24.04 -> 22.07 + 1o n-é
S 5 : Bagué 2 j. Prés. du 27.04 -> 18.07 + 1 pt m	N 5 : Bagué 1 j. Prés. du 28.04 -> 17.08 + 1o n-é
S 6 : Bagué 2 j. Prés. du 23.04-> 17.07 + 1 o n-é	N 6 : Bagué 1 j. Prés. du 28.04 -> 19.07 + 3 o n-é (!)
S 7 : Bagué 3 j. Prés. du 27.04 -> 19.07	N 7 : Bagué 3 j. Prés. du 24.04 -> 17.07
S 8 : Bagué 2 j. Prés. du 23.04 -> 24.07 + 1o n-é	N 8 : Ponte détruite au 22.06 Prés. du 25.04 -> 14.07 + 2 o c
S 9 : Bagué 2 j. Prés. du 25.04 -> 22.07	N 9 : Bagué 3 j. Prés. du 23.04 -> 17.07
S10 : Bagué 3 j. Prés. du 25.04 -> 16.07	N10 : Bagué 1 j. Prés. du 23.04 -> 17.07 + 1 o c
S11 : Bagué 3 j. Prés. du 25.04 -> 17.07	N11 : Bagué 1 j. Prés. du 25.04 -> 15.07 + 1 o n-é
S12 : Bagué 3 j. Prés. du 11.04 -> 18.07	N12 : Bagué 3 j. Prés. du 23.04 -> 15.07
S13 : Bagué 3 j. Prés. du 23.04 -> 17.07	N13 : Bagué 3 j. Prés. du 25.04 -> 17.07
C : Bagué 2 j. Prés. du 23.04 -> 17.07 (1 ventre blc)	A : JN Bagué 2 j. Prés. du 31.05 -> 10.08 =v T*
D : Bagué 3 j. Prés. du 23.04 -> 16.07	B : Bagué 3 j. Prés. du 23.04 -> 15.07
E : Inocc. Vis 21 x du 01.06 au 12.07	Planche : inocc. dès 15.05 : cr (dont 12 x le 28.05 !)
Che : Bag. 2 j. Prés. du 25.04 au 27.07	Neau : Bagué 1 j. Prés. du 28.04 -> 22.07 + 1 o n-é + 1 o c
Sub1 : PN ? Vis 19 x du 31.05 au 23.06 =v T*	Pou : Inocc. (dès 22.05 = 5 cr / 28.05 -> 01.06 = 4 vis)
Sub2 : PN ? Vis 56 x du 30.05 -> 18.06 =v T*	PoEE : Inocc.Vis 0 x
Sub3 : Bagué 2 j. Prés. du 23.04 -> 25.07 + 1 o n-é	PoE : Inocc. Vis 0 x
Sub4 : Bagué 3 j. Prés. du 01.05 ->25.07 + 1 pt m	PoC : Inocc. Vis 2 x +
Faï : PN (?) Vis 29 x du 18.06 au 15.07 =v T*	PoW : Bagué 2 j. Prés. du 27.04 -> 17.07
Fen : Inocc. Vis 0 x	Popl : Inocc. Vis 0 x
	Cui : PN Vis 57 x du 03.06 -> 16.07

Légende : PN = pré-nicheurs / JN = jeunes nicheurs / vis = visité, avec entrée / j. = jeune / Prés. du ... au ... = présence effective observée / couv rempl = couvée de remplacement / pt m = petit mort / cr = accrochage momentané au nichoir / o c = œuf cassé / o n-é = œuf non-éclos généralement déplacé hors cupule
v T = voir texte, sous Quelques cas de nichoirs marquants ou exemplaires (dès p.8)

Essais nichoirs en 2012 : «Planche» = 1 nichoir type Wasen juste posé sur la planche anti-fientes à hirondelles (à 2m40 de haut) / et Fen : un nichoir sous la tablette de la fenêtre centrale Est, essai à 2m98; + rajouté 4 nichoirs (Pou, PoEE, Popl et Cui en façade Nord => Nichoirs disponibles «normaux» en 2012 : 46 pièces (+Planche + Fen + Fai naturel)



Synthèse 2012.

Reproduction 2012.

- Nichoirs avec pontes **et** envol : 31
- Nichoir avec ponte détruite : 1
- Nombre total des pontes : 32
- Total des oeufs pondus : 87
- Nombre d'oeufs par couvée : 2,72 (moyenne suisse : 2,57)

- Œufs éjectés au sol (la plupart après luttes intra-spécifiques) : 4
- Œufs non-éclos, dans les nichoirs : 12

- Petits éclos : 71 => moyenne par couvée : 2,29 (en Suisse 2,08*)
- Petits morts : 2
- Petits envolés : 69 => moyenne par couvée : 2,23 (en Suisse 2,02*)

(petits envolés = pourcentage très élevé de 97,18 % du total des petits éclos et 79,31 % du total des œufs pondus)

Bagues couleur posées en 2012 : en 2012 au Jordil, **69** jeunes Martinets noirs ont été bagués en vert à la patte droite. Total : 69 ind.

(* = Données chiffrées des moyennes suisses => voir sous Réf. bibliographiques* p.11)

Réussite de la saison de reproduction :

Du début à la fin, toute la saison de reproduction a été marquée par de nombreux et durables épisodes météorologiques frais, humides et venteux. Dans ces conditions, le taux de réussite globale de reproduction peut être qualifié d'étonnamment bon par rapport aux données suisses indiquées ci-dessus, puisque toutes les moyennes relevées au Jordil sont malgré tout supérieures aux moyennes générales helvétiques.

Dans les pays situés au nord-ouest de la Suisse la réussite de la nidification 2012 est généralement considérée comme mauvaise à très mauvaise, comme en témoigne par exemple le cas de la mythique colonie d'Oxford (voir sous : <http://www.bbc.co.uk/news/uk-england-20819604>).

Interprétation de cette réussite locale un peu surprenante : Au plan des insectes, une météo fraîche, venteuse et humide a pour conséquence des éclosions ralenties et nettement moins importantes d'une part, une activité «entomologique» générale de vol nettement restreinte d'autre part. Cela pose un sérieux

problème concernant les apports énergétiques récoltables par les martinets, et je rappelle que les épisodes météo de ce type frais, humide et venteux ont été fréquents et se sont succédé tout au long de la saison. Ce que l'on néglige probablement dans l'analyse de la réussite saisonnière de reproduction des martinets (dans les colonies moyennes et grandes en tous cas) réside très probablement dans le fait suivant : ces «mauvaises» conditions sont aussi précisément les mêmes qui induisent simultanément l'arrêt des jeux exploratoires des martinets immatures au sein des colonies, puisque ces derniers en sont tout simplement absents. D'une part, ils doivent alors consacrer tout leur temps à leur propre recherche de nourriture, d'autre part, on sait qu'ils sont susceptibles de partir opérer cette recherche à des centaines de kilomètres de là, dans des régions où la météo est plus clémente.

Il est frappant de constater leur absence à la colonie pendant les longues périodes correspondantes. C'est ainsi que les reproducteurs ne subissent pas le stress de la nécessité de défendre les cavités, défense qui leur prend, pendant une année «normale», énormément de temps au quotidien (de mi-mai à mi-juillet = une partie des matinées + les soirées), ceci très souvent avec la présence défensive des deux membres du couple d'adultes ! En l'absence des turbulents immatures, c'est plus de 7 heures par jour (!) qui se voient ainsi devenir disponibles pour quitter la colonie et partir en quête de nourriture ; ceci est très loin d'être négligeable et doit bel et bien pouvoir compenser en bonne partie une entomo-nourriture moins abondante pour l'équilibre énergétique des adultes et le nourrissage des jeunes.

Ici, les nourrissages ont commencé en moyenne autour du 8 juin. A ce moment-là de la saison les générations des martinets «jeunes nicheurs» et «pré-nicheurs» (comportant un risque véritable de concurrence agressive en termes de rapt des cavités vis-à-vis des adultes reproducteurs) n'exercent quasiment plus de pression colonisatrice. En fait, à la saison des nourrissages, ce sont presque exclusivement les immatures-effleureurs qui pratiquent leurs jeux exploratoires dont je rappelle qu'ils ne sont quasiment pas intrusifs. Or, malgré cela, je répète que les adultes restent présents au nid aux heures des «rondes sonores» et des effleurements afin de pouvoir réagir à la moindre tentative éventuelle de squat !

En 2012, le pourcentage des petits envolés par rapport au total des œufs pondus est de 79,31 %, contre 77,10 % de moyenne pour ces dernières années, c'est dire si la réussite est bonne.

Décidément une météo induisant l'absence des immatures semble bien constituer un élément de facilitation-compensation dans le domaine de la recherche de nourriture et, subséquemment, le garant d'une certaine réussite de la reproduction.

Dans des conditions climatiques plus septentrionales, il est probable que le phénomène de compensation évoqué ci-dessus n'est largement pas suffisant pour compenser les déficits calorimétriques et nutritionnels.

Présence peu soutenue des immatures et nombre d'œufs cassés : La présence peu soutenue des immatures a eu une autre incidence sur la reproduction. En effet, les œufs éjectés au sol ont la plupart du temps pour origine des bagarres intra-spécifiques entre reproducteurs et immatures, or, la présence de ces derniers ayant été notablement moins soutenue cette année (comme expliqué ci-dessus), le nombre d'œufs cassés dans ces conditions ne s'élève qu'à 4 cas (contre 17 en 2011 qui avait vu une présence soutenue des immatures).

Œufs non-éclos dans les nids : Cette saison fraîche a quand même eu pour corollaire une densité assez élevée d'œufs non-éclos retrouvés dans les nids. Ils sont au nombre de 12 (contre 5 en 2011).

Comme on le voit, la proportion entre œufs éjectés au sol et retrouvés non-éclos dans les nichoirs s'inverse entre 2011 et 2012.

Nouveaux nicheurs et pré-nicheurs

Seul un couple de jeunes nicheurs s'est installé ici cette année, ce qui n'est pas étonnant puisqu'un seul couple de pré-nicheurs avait été noté en 2011.

Par contre, en 2012, malgré la saison maussade, 5 nichoirs ont accueilli des couples avec comportements de pré-nicheurs, ce qui est beaucoup ... encore que 2 d'entre eux ont vu ces comportements s'estomper, voire disparaître dès le 21 juin environ (voir sous Quelques cas de nichoirs marquants ou exemplaires pour le détail).

Quand un pré-nicheur abandonne les visites d'un nichoir qu'il avait occupé «sérieusement» auparavant, c'est généralement qu'il a jeté son dévolu sur une autre cavité **ou** qu'il a été séduit-aspiré par un autre individu qui l'a attiré ailleurs, cependant, à moins que soit ce dernier cas de figure, il est parfois susceptible de réapparaître quelques semaines plus tard dans la cavité choisie initialement.

- De nombreux cas particuliers de nidification ont eu lieu cette année encore. Je les trouve très intéressants et je vous invite à en prendre connaissance dans le § Quelques cas de nichoirs marquants ou exemplaires (dès p.8).

Remarques ponctuelles : - Malgré les nombreux épisodes météorologiques frais, humides et venteux de début de saison ne favorisant pas la régénération énergétique des martinets après leur harassante migration pré-nuptiale, il faut relever 3 pontes de 4 œufs (sur 32 couvées) !

- Les adultes rentrent souvent nourrir simultanément par petits groupes.

Quelques remarques qui reprennent des éléments évoqués lors de synthèses annuelles précédentes :

- Comme je l'ai signalé, les moyennes de la taille des pontes et des nichées sont à nouveau plus élevées que celle des moyennes suisses. Il n'est pas facile d'identifier les causes de cette haute fécondité, habituelle ici.

Les nouvelles méthodes de culture des vergers et surtout des vignes environnantes (occupation majoritaire du sol dans la région) sont aussi à la base des éclosions d'une quantité d'insectes volants infiniment plus élevée que par le passé, où les techniques de gestion des sols et d'utilisation de pesticides étaient beaucoup moins respectueuses de la biosphère qu'aujourd'hui. En particulier, la remarquable densité des fourmilières, favorisée par ces modes de culture, induit des vols nuptiaux spectaculaires, type de nourriture à la capture très aisée et au coefficient effectif/poids très favorable. Le fait que les martinets de ma colonie puissent aller capturer leur nourriture à proximité immédiate de leurs nids est aussi certainement un facteur important d'économie d'énergie et de temps. Dans la suite de la saison, ce facteur n'est probablement pas non plus étranger à la bonne réussite de l'élevage de nichées «du Jordil». La proximité du lac Léman, régulateur de température et haut lieu d'éclosion d'insectes, joue probablement aussi positivement dans ce cadre (1,5 km à vol d'oiseau).

- Le pourcentage des petits envolés par rapport aux petits éclos est à nouveau élevé. Je rappelle que je crois qu'on peut y voir aussi l'effet des traitements anti-parasitaires effectués chaque année ici dans les nichoirs, en prévention des parasites. L'absence totale des Etourneaux sansonnets, et quasi totale des Moineaux domestiques grâce aux portettes de fermeture hivernale des nichoirs est aussi un élément clairement favorisant.

Dates d'arrivée, de départ, longueur du séjour.

Arrivées : vécu de terrain, météo et ... jeunes:

11 avril, S12 arrive à la colonie à 19h05. C'est la deuxième date la plus précoce au nid au Jordil à Féchy (8 avril en 2009, 11 avril en 2008, comme en cette année 2012) !

Ce jour-là, une conseillère municipale était à la maison suite à ma demande d'entretien pour régler un problème local. Cette discussion était à peine terminée quand elle me voit tout à coup me lever comme un seul homme en disant : "Voilà le premier !" Ma compagne Ariane lui a expliqué la situation pendant que je sortais "emboîter" ma perche télescopique. Après avoir repéré les deux nichoirs que le martinet semblait viser, j'ai ouvert ceux-ci. Les deux dames m'ont rejoint dehors et tous les trois nous avons alors eu le privilège de voir entrer S12 délicatement, "comme une fleur".

Ensuite, pour que la conseillère puisse percevoir toute la profondeur du phénomène auquel elle venait d'assister, je lui ai précisé, la gorge serrée par l'émotion et à la limite d'une diction audible, que cet oiseau venait de se poser dans son nid sur ma maison après avoir quitté le site le 28 juillet 2011 sans plus jamais se poser depuis; elle était sidérée ... et ... et j'ai la chance et le bonheur de toujours et encore trouver cela sidérant !

Du 12 au 22 avril, une météo pluvieuse, venteuse et froide, bref, épouvantable pour des insectivores de haut vol, a ensuite régné, et S12 a été le seul pendant 12 jours à rentrer à la colonie : observé presque chaque soir à la rentrée vespérale.

Le lundi 23 avril, une momentanée embellie ensoleillée m'a permis d'observer plus de 500 Martinets noirs à Perroy en fin de matinée (1 km au sud de ma colonie), alors qu'en fait, tous les « spécialistes du martinet » estimaient qu'une arrivée sérieuse de contingent interviendrait vers la fin de cette semaine-là (= autour du 29.04), où une météo quasi estivale était annoncée. En fait, ce même 23 avril vers 16h30, alors qu'un rideau de pluie progressait à vive allure depuis le S/W, plusieurs martinets se sont mis à tourner autour de la colonie. J'arrivais à peine à pratiquer une ouverture ciblée des portettes de fermeture hivernale des nichoirs au fur et à mesure des engouffrements de mes hôtes habituels ! Hallucinant ! J'ai assisté à l'entrée de 9 individus différents dans 9 nichoirs différents ... alors que la veille, je répète que S12 était seul. Je n'ai jamais observé une telle accélération, et je n'ai jamais eu autant de cavités occupées à cette date (maximum 3 en 2002), et

ceci malgré une météo épouvantable, de retour pour les deux jours qui suivirent. De plus, 3 autres nichoirs ont été probablement ouverts par leurs occupants traditionnels (fermeture spéciale), mais juste avant que je rentre à la maison (encore fermés à 13h30). Tout cela est incroyable ! Après relecture de mes notes anciennes, il est vrai que la deuxième petite vague apparaît souvent entre le 22 et le 23 avril dans les années à météo « normale » ... cependant il est patent qu'on ne peut pas parler de normalité météorologique en ce début de saison 2012 !

Le 24.04, N12 confirme, en couple ! Ce sont donc bien eux qui avaient certainement ouvert eux-mêmes leur nichoir la veille.

Dates moyennes d'arrivée et de départ des reproducteurs dont les jeunes s'envolent :

Années ->	2007	2008	2009	2010	2011	2012	Moyenne
Arrivée moyenne	25 avril (25,00)	26 avril (26,35)	30 avril (30,22)	24 avril (24,44)	04 mai (3,58)	26 avril (25,70)	27,72 avril
Départ moyen	22 juillet (21,85)	21 juillet (20,82)	26 juillet (26,21)	29 juillet (28,64)	31 juillet (30,97)	20 juillet (20,30)	24,80 juillet
Séjour moyen	89 jours	87 jours	88 jours	97 jours	89 jours	86 jours	89,33 jours

Remarques : - Pour calculer ces données, j'ai additionné les dates de l'arrivée du premier individu observé dans chaque nichoir concerné, puis j'ai divisé ce nombre par le nombre de nichoirs concernés. Idem pour les départs, avec le dernier adulte reproducteur observé.

- Pour 2012, les données temporelles de N5 n'ont pas été incluses dans la calculation du tableau ci-dessus en p.3, car leur saison de nidification 2012 a été beaucoup trop chaotique et atypique (voir détails sous § Quelques cas de nichoirs marquants ou exemplaires).

NB : à noter que j'avais pris la même option d'exclusion dans les calculs 2011 avec N11 dont la nidification avait elle aussi été très chaotique et donc atypique.

Remarques sur les dates moyennes d'arrivée et de départ des reproducteurs ainsi que sur la longueur du séjour moyen :

Le tableau ci-dessus montre que la date moyenne d'arrivée des reproducteurs est parfaitement dans la norme depuis (en 2007) que je calcule ce type de données : arrivée le 25,70 contre une moyenne générale au 27,72 avril, soit juste 2 jours avant.

Concernant la date de **départ 2012**, sans être spectaculairement plus précoce, puisqu'elle n'anticipe que d'un jour la 2^e plus précoce après elle; c'est quand même la plus hâtive depuis 2007, ce qui pourrait paraître aberrant eu égard aux nombreux épisodes météorologiques humides, frais et venteux déjà évoqués ! En fonction de ces conditions climatiques, la brièveté du **séjour moyen**, lui aussi le plus court (!), est tout à fait surprenant et mérite commentaire => il s'explique certainement par la grande tranquillité qui a souvent et longuement régné à la colonie pendant les longs et nombreux épisodes météorologiques frais humides et venteux pendant la période de nourrissage : cette météo engendrait l'absence des immatures et donc la non-nécessité de défendre les nids par les reproducteurs. Ces derniers ayant ainsi tout leur temps pour la recherche de nourriture pour les jeunes (cf. l'explication plus complète en p. 3).

Remarque ponctuelle sur les départs 2012 :

La caractéristique des départs majoritairement groupés dans le temps se confirme ici une fois de plus.

Les dates de départ « massif » des reproducteurs se concentrent autour des 16 - 17 - 18 -19 juillet, dont ceux du nichoir D le 16, alors que son 1^{er} juv. a pris son envol initial le 9 juillet déjà (1^{er} envol initial 2012).

Plus précisément, la grande majorité des départs a lieu entre le 15 et le 22 juillet (23 départs sur les 31 = 74,19 %), avec une densité particulière sur la journée du 17 juillet (9 départs sur les 31 = 29 %). Quand je formule «23 départs sur les 31», il faut comprendre, comme d'habitude, «23 nichoirs quittés à telle date sur le total des 31 nichoirs avec une reproduction réussie.

Remarque générale sur la longueur du séjour moyen :

D'une façon générale, de 2007 à 2012, la longueur du séjour des reproducteurs à la colonie est d'une stabilité remarquable : la fourchette temporelle est très serrée, à part l'exception de 2010, elle oscille entre 86 et 89 jours.

Avec ses 97 jours, seule l'année 2010 fait donc exception, ce qui s'explique cette année-là par un délai d'attente rallongé entre l'arrivée de migration et la ponte, délai dû à une météo défavorable en début de saison.

Entrées en nichoirs inventoriées en 2012.

En 2012, j'ai répertorié 8 936 entrées en nichoir pour toute la saison, au cours de 465 heures d'observation avec notes (n° nichoir + heure + le cas échéant comportement). Je rappelle qu'il s'agit du comptage des véritables entrées, avec pénétration de l'oiseau en entier, et non pas des innombrables «effleurages» des cavités, avec ou sans accrochage au trou d'envol.

Ces 465 heures d'observation et de notes n'incluent pas les nombreuses heures de photographie technique pour identification des bagues colorées, ni les moments d'observation informelle «pour le plaisir».

En 2009, je rappelle une fois encore que le pourcentage de véritables entrées en nichoirs par la génération des immatures «effleurs» ne s'élevait qu'à 0,89 % des entrées totales.

En 2012, c'est à peine croyable, et c'est piquant de le relever, je n'ai observé que 9 entrées en nichoir dont je sois certain que c'était le fait d'un «génération-effleur» ... et le calcul du pourcentage donne un résultat de 0,8952 %, que je dois arrondir à 0,90 %, certes ! La quasi-égalité du résultat est anecdotique, bien sûr, car il suffirait que j'aie raté, ou mal identifié une ou deux entrées et la proximité du résultat aurait été moins spectaculaire ... tout en confirmant tout de même la fréquence de ce phénomène par un chiffre comparable.

Particularités de 2012.

- Cette année, la fréquente grosse pluviosité de ce printemps pourri a des conséquences bien visibles : la néo-colonisation par les pré-nicheurs est fragmentée et difficile dans le sens où elle est constamment interrompue par le retour du mauvais temps, donc par leurs absences répétées engendrées par cette météo. Leur pré-acclimatation et leur fidélisation claires à une cavité précise est péjorée par un manque de repères de mémoire sûrs lors de leurs retours successifs ! (cf. les atterrissements entre Sub1 - Sub 2 – E - S0, et, dans une moindre mesure, S1).

Par contre, finalement le nombre de couples de pré-nicheurs s'étant manifesté en 2012, et constituant potentiellement les jeunes-nicheurs de l'an prochain est particulièrement élevé. Nous verrons, au retour en 2013, au-delà de leurs hésitations de cette année, quel pourcentage manifesterait sa fidélité à la colonie du Jordil !

- Cette année, j'ai à nouveau noté une foison de particularités vraiment dignes d'intérêt : leur nombre est une fois de plus si élevé que j'ai trouvé plus rationnel de les décrire sous *Quelques cas de nichoirs marquants ou exemplaires* dès la p.8.

Bagarres intra-spécifiques :

L'année 2012 est caractérisée par un faible nombre de bagarres de ce type : 21 cas, soit la moitié de 2011. Sur ces 21 cas, 15 ont très majoritairement pour source des erreurs involontaires d'acheminement de pré-nicheurs dont les nids se touchent (ainsi que ceux de quelques jeunes couples comme N1 et N0, dans une moindre mesure), seuls 6 cas au maximum sont à imputer à des immatures

Premiers vols des jeunes ou vols initiaux.

Remarques préliminaires sur les vols initiaux supplémentaires que j'aurais pu vraisemblablement déceler dans les années précédentes : une idée préconçue, notamment basée sur des lectures, selon laquelle les conditions pluvieuses et venteuses seraient un facteur d'inhibition des vols initiaux, m'a probablement joué des tours pendables quant à une observation encore plus systématique de ce phénomène !!! Mes constats 2012 montrent que cette idée préconçue «ne tient pas la route» : en tous cas pas concernant le vent ! J'en ai aussi raté parce que je ne pensais pas que les vols étaient **si franchement tardifs dans la soirée**. Jusqu'au 18 juillet environ, même si c'est le cas assez rarement le cas, les jeunes sont susceptibles de s'envoler après 22 h (p. ex. à 22h16 le 09.07.2012).

J'ai aussi longtemps cru que l'arrivée d'un adulte retardait automatiquement et sensiblement un vol initial, alors que ce n'est souvent pas le cas et qu'il peut même se produire quelques secondes après !

Même si elles ne remettent pas en question mes décodages antérieurs de ce phénomène, ces idées préconçues étaient évidemment un handicap quant à une observation encore plus systématique, donc encore plus «efficace».

En paraphrasant ce que j'écrivais en 2011, je peux dire : cette année encore, et toujours avec émotion, connaissant mieux leurs heures tardives, je me suis organisé pour pouvoir assister à de nombreux vols initiaux de juvéniles. C'est à 39 reprises que j'ai pu noter les comportements spécifiques qui précèdent l'envol, puis la structure et les détails de celui-ci ; les 39 vols ont eu lieu le soir.

Répartition des heures d'envols initiaux observés en 2012 (total 39)

20H00 à 20H : 29	20H30 à 20H59	21H00 à 21H14	21H15 à 21H29	21H30 à 21H44	21H45 à 21H49	21H50 à 21H54	21H55 à 21H59	22H00 à 22H14	après 22H14
2	1	0	2	10	4	7	11	1	1

Par tranches séquentielles :

20h00 à 21h29 (soit 89 minutes)	21h30 à 21h59 (soit 29 minutes)	22h00 à 22h20	20h00 à 22h20 ou soirée
5 vols	32 vols	2 vols	Total : 39
12,82 %	82,05 %	5,13 %	100 %

Comme on le voit donc dans les tableaux ci-dessus, la tendance aux vols initiaux tard dans la soirée est encore plus marquée cette année : l'heure tardive non seulement se confirme mais s'accroît : **la moyenne annuelle est située à 21h41 !**

Un jeune est d'ailleurs parti juste après 22h cette année et un autre à 22h16, dans des conditions tout à fait «normales».

Comme on le voit, cette année, **plus du 82 % des vols ont lieu entre 21h30 et 21h59.**

On peut même isoler un sous-ensemble de cette séquence-période : entre 21h50 et 21h59 (soit pendant un laps de temps de 9 minutes) 18 de ces vols ont eu lieu, soit le 46,16 % du total annuel observé !

Remarques ponctuelles :

- En 2012, le premier vol initial observé a lieu le 09.07 déjà, comme en 2011 (ce sont les plus hâtifs à part celui 05.07.2007). Le dernier vol initial observé cette année date du 03.08.2012.

- Le 22 juillet : ce sont 7 vols initiaux de juvéniles qui ont été observés le même soir, impressionnant (de 20h15 à 21h56), dont 2 jeunes du même nichoir (S9).

- Quand un adulte guigne au guichet en même temps qu'un juvénile, il y a de bonnes probabilités pour que ce dernier s'envole ce soir-là !

- Le 15 juillet un juvénile de D s'envole, soit 6 jours après sa sœur ou son frère le 09.07 (nichoir à 3 jeunes).

- Quand un adulte rentre pour nourrir, sa station au nid dure d'une à cinq minutes en général, le plus souvent entre 1 et 2 minutes, alors que quand il rentre en fin de saison pour une visite sans nourrissage auprès de ses jeunes en état d'envol initial potentiel, l'adulte est alors susceptible de rester beaucoup plus longtemps au nid.

Quelques cas de nichoirs marquants ou exemplaires.

- **A** : arrivée, tardive (ce qui est tout à fait habituel pour des «Jeunes Nicheurs» = JN) le 31 mai ; le couple commence à se former dès le 3 juin. Par la suite, 2 petits sont bagués le 10 août, toujours avec les mêmes précautions (effectuation très organisée, soignée et brève ; âge avancé des poussins ; choix des heures creuses, = cible entre 15h30 et 17h30, où les effleureurs ne sont pas présents à la colonie et où les adultes peuvent collecter des grosses boulettes nutritionnelles qui font que les présences de nourrissage sont très espacées). Ce baguage sera suivi de 4 entrées d'adulte nourrisseur (de 17h35 à 20h15), **mais** disparition des adultes depuis là alors qu'ils étaient donc revenus sans problème pour nourrir... La coïncidence est trop évidente : dans quelques cas, que se passe-t-il après baguage ? certaines nichées apeurées refusent-elles trop longtemps les boulettes nutritionnelles offertes par les géniteurs, ce qui décontenanceraient ces derniers et les feraient quitter la nichée ? Y a-t-il d'autres aspects dissuasifs ? Une caméra interne au nichoir (impossible ici pour des raisons de dimensionnement) pourrait peut-être nous renseigner. *Les ornithologues qui baguent ponctuellement les jeunes d'une colonie dont ils ne font pas le suivi quotidien ou hebdomadaire ne peuvent probablement pas constater ce genre de problème.*

Le 14 août, après certitude du non-retour des adultes, les 2 jeunes ont été amenés à la Station de soins de La Vaux-Lierre, avec avis de lâcher réussi le 21 août, ouf ... **mais** ...

- **Che** : bagarre le 17 mai avec un «bague bleu». Photos et numéro en partie visible. Epuisé après la bagarre, il tombe dans le gazon, je le récupère, évalue son état et décide de le lancer en l'air après avoir relevé le n° de la bague. Il s'envole correctement, il porte le n° Y 150 006 (bague ici au nid le 26.06.2009 dans N8). Il est en 4^e ac et peut aussi bien être un des jeunes reproducteurs de Che (déjà repéré en 2011 comme très jeune nicheur) ou alors être un nouveau, au stade d'explorateur intrusif, ce qui correspondrait bien à son âge.

- **N5** : le couple est là dès le 28.04, mais le 1^{er} mai a lieu une longue et violente bagarre (photos du sang sous le trou d'envol). Depuis lors, disparition totale du couple **et** de l'intrus ! Le 17 mai : un ind. arrive lentement par le Nord : cette attitude et cette orientation de vol font pencher pour la venue d'un « nouveau » ; le 18 mai : nouvelle entrée après une introduction erronée dans N6 => confirmerait un « nouveau », cependant, ça n'est pas une certitude ! Jusqu'au 24 mai, entrées régulières mais peu fréquentes d'un ind. ; puis, dès le 25 mai, (re ?) constitution d'un couple qui finira par élever un jeune.

- **N8** : Tout le début de la saison (jusqu'au 19 mai) a été assez chaotique, avec présence irrégulière d'un seul individu et apparitions très rares et fugaces du 2^e partenaire. Dès le 20 mai, le couple se stabilise, puis tout suivra son cours ... jusqu'au 21 mai, avec oeuf cassé au sol et arrivée ensemble du couple au nid («pas bon tout ça » !). Le lendemain, 2^e œuf au sol ; pourtant, à partir de là, le couple restera fidèle au nichoir et ne partira que le 14 juillet (1 jour avant le premier couple ayant eu une reproduction normale et aboutie).

Rappelons que la reproduction de N8 a déjà été problématique et infructueuse en 2010 et problématique en 2011 !

- **S1** : présence d'un ind du 27 au 30 avril, puis abandon dès le 1^{er} mai : jusqu'au 28 mai = plus rien (sauf une visite ponctuelle le 05 mai) / le 28 mai = 5 entrées sans avoir noté d'accrochages préalables => d'après les comportements, il s'agit certainement du **retour** des reproducteurs habituels plutôt que de pré-nicheurs (PN) ! Ce qui se confirme par l'arrivée «fluide» du 2^e individu dès le 1^{er} juin, puis une occupation très régulière, mais sans ponte ; présence jusqu'au 17 juillet, date du départ d'une proportion importante des reproducteurs traditionnels. Rappelons que le couple de S1 fait partie des reproducteurs habituels (p. ex. élevé 3 jeunes en 2011).

Suite à des bagarres violentes (pas observées dans ce cas-là, mais tout à fait possibles), j'ai déjà constaté un découragement-abandon de la cavité qui peut durer pendant un laps de temps variable (à définitif !). Mais cela n'est pas la seule hypothèse possible.

- **S5** : arrivée le 27 avril, mais observé que 3 apparitions (!) entre cette date et le 5 mai. Le 2^e partenaire n'apparaît que le 13 mai. Cependant, depuis lors, tout se déroule normalement.

- **S3** : présence du couple dès le 28 avril, puis un des partenaires semble aspiré-séduit par N1 ou N0 ? Reconstitution d'un couple dès le 12 mai, mais le 2^e partenaire semble un autre (à son comportement) : juste antérieurement, s'était pas mal cr. dans les parages, ici, mais aussi ailleurs, ce qui n'est pas le fait d'un partenaire habitué à la cavité, mais nettement plutôt d'un nouveau !

- **Sub1** : grosse instabilité, beaucoup d'erreurs involontaires de destination et peut-être même beaucoup d'échanges entre Sub1 et Sub2, et même avec E, S0, voire S1 !

- **Sub2** : se font très discrets dès le 20 juin, période qui correspond (par hasard ??) à celle où Faî et « chez les Suardet » (2 nichoirs) commencent à être visités sérieusement, pour le reste, mêmes remarques que pour Sub1 (voir juste ci-dessus).

- **E <-> S0** : dès le 10 juin : peu stable, souvent après des cr ici ou là, surtout à et 2 / 16 juin : noté « pas structuré » !

- **Faî** L'orifice « naturel » offert par la grosse tuile faîtière au sommet de mon toit au-dessus de la poutre maîtresse, m'a toujours paru idéal par ses dimensions, son positionnement, ses espaces disponibles derrière ainsi que pour sa visibilité. Dès l'achat de la maison (en 1987), j'ai immédiatement pensé qu'il serait spontanément et assez rapidement colonisé par des martinets. Or il n'en a strictement rien été jusqu'à cette année 2012. Par contre des couples successifs de Moineaux friquets y avaient mené à bien de nombreuses nichées, ce qui m'avait autorisé à penser que les températures estivales maximales de la cavité devaient être supportables.

Bien que la colonie soit florissante en nichoirs depuis la fin des années 90, il aura donc fallu attendre un quart de siècle pour voir un martinet s'intéresser à cette cavité « naturelle » ... : 1 effl. au 5 juin / 1 cr au 8 juin, puis, dès le 18 juin qqes. entrées suivies de l' « installation » d'un couple au 28 juin. NB : le 21 juin, je note que le martinet intéressé par cette cavité est bagué en jaune-or, il est donc natif de la maison et il est dans sa 3^e année civile, son âge correspond parfaitement à son statut de pré-nicheur et à ses comportements (né en 2010).

Remarque de portée un plus générale :

Après le 21 juin environ, E - S0 - Sub 1 et 2 ne confirment pas en tant que Pré-Nicheurs colonisateurs : sont-ce des hésitants qui auraient renoncé ici pour coloniser les 2 nichoirs chez la famille Suardet (à 100 m à vol d'oiseau) ? En effet, n'est-ce qu'une coïncidence (?), mais c'est dès ce moment que les deux nichoirs de mes voisins ont commencé à être sérieusement visités !

Détails pour mémoire :

- **Sub 4** = 1 adulte bagué bleu (4^e a. c.)
- **N13** un des ad. est un balèze, de plus souvent entrain de frimer « le torse au guichet » !!
- **S6** un ad. avec une patte prob. blessée
- **N13** une rentrée à 22h 03 (!) le 09.07

Remarques diverses :

- **En 1^{ère} page : relevés des entrées dans les nichoirs inoccupés** : je tiens à repréciser que ces entrées comptabilisées en avril et jusqu'à fin mai environ doivent être considérées comme des petites erreurs de trajectoires de début de saison. Ces erreurs d'acheminement sont faciles à identifier car presque toujours suivies d'une re-sortie immédiate suivie d'une boucle au vol, puis d'un engouffrement dans le nichoir adéquat. Ces acheminements inexacts sont dans leur très grande majorité le fait des jeunes reproducteurs.

- Désertion momentanée de la colonie et Hobereaux : Certains soirs, les reproducteurs sont bizarrement absents de la colonie pendant les longs moments. Cette année encore, il se confirme que la présence de deux Faucons hobereaux (au vol et/ou posé(s) sur de grands arbres est la cause très probable de cette désertion momentanée ! Même si les cibles principales sont les nombreuses Hirondelles de fenêtre (nicheuses ici) et les Etourneaux (dortoir), les martinets prennent leurs précautions. Certains jours, le quartier accueille en plus un Epervier.

Baguage-couleur et retour des immatures sur leur lieu de naissance.

(Projet N° 260 déposé à la Station ornithologique suisse de Sempach)

***Remarque pratique** : un certain nombre d'autres activités et d'autres gros mandats urgents ne m'ont pas encore permis de mener à bien la très chronophage exploitation des milliers de photos 2012 qui me permettront, je l'espère, d'ajouter un étage de compréhension à cette recherche, vous la recevrez plus tard, en complément de cette synthèse annuelle.*

Retour des pré-matures : quelques remarques

- Le 12 mai 2012 un explorateur à forte pulsion colonisatrice se croche longuement à S5. Il s'avère que c'est un bagué jaune-or (= 3^e ac) ! Je n'avais jamais contrôlé visuellement aussi tôt dans la saison un « immature » bagué ici (à part un 4^e ac bagué-rouge dans une bagarre le 19.05 2011, mais à cet âge-là, il n'est plus vraiment immature et il est normal qu'il soit présent à ce moment de la saison). Il est donc probable qu'il existe donc déjà épisodiquement des bagués-couleur parmi les cr. (accrocheurs-colonisateurs ou explorateurs intrusifs) dès la deuxième décennie de mai. Cependant, comme ils se crochent presque immédiatement (sans effleurements) et restent longtemps crochés, leur bague n'est pas visible, comme, d'autre part, ils sont très peu nombreux, et irréguliers => les contrôles photographiques seraient très longs et sans rendement. Le choix de ne commencer les investigations photographiques qu'à l'arrivée de la première vague des effleureurs ne saurait donc être remise en question. Mais je me souviendrai cependant de cet aspect : à suivre.

- Déjà évoqué plus haut : le 17 mai, une bagarre éclate dans Che, avec un « bagué bleu » coincé-retenu dans le trou d'envol. Épuisé après la bagarre, il tombe dans le gazon, je le récupère, évalue son état et décide de le lancer en l'air. Il s'envole correctement, il porte le n° S 150 006 (bagué ici au nid le 26.06.2009 dans N8). Il est en 4^e ac et peut aussi bien être un des jeunes reproducteurs de Che déjà repéré en 2011 comme (très !) jeune nicheur ou alors être un nouveau, au stade d'explorateur intrusif, ce qui correspondrait bien à son âge.

Bagues couleur posées à la colonie :

1° en 2008 au Jordil, 40 jeunes Martinets noirs ont été bagués en rouge à la patte droite et 1 individu à la patte gauche (malformation de la patte droite).

2° en 2009 : 51 jeunes Martinets noirs bagués en bleu des mers du Sud à la patte droite et 1 individu à la patte gauche (malformation de la patte droite).

3° en 2010 : 61 jeunes Martinets noirs bagués en jaune-or fluo à la patte droite et 1 individu à la patte gauche (malformation de la patte droite).

4° en 2011 : 74 jeunes Martinets noirs ont été bagués en rose à la patte droite (contrôles fotogr. en 2012).

5° en 2012 : 69 jeunes Martinets noirs ont été bagués en vert à la patte droite (contrôles fotogr. en 2013).

Rappel : Mortalité par année.

- Adultes en Suisse 17 %
- Années 1 à 4 : env. 20 % en Tchécoslovaquie
- Années 2 à 4 : plus de 50 % à Nîmes

(FREDERIC, L. (1994) : *Le Martinet noir*. Eveil Editeur, Saint Yrieix.

Références bibliographiques :

- **GENTON, Bernard (2010)** : *Chronologie comportementale du Martinet noir Apus apus sur un site de reproduction : choisir une cavité, la partager, la défendre*. Nos Oiseaux **57** : 243-264

- **GENTON, B. (2009)** : *Relations interspécifiques du Martinet noir Apus apus avec le Moineau domestique Passer domesticus Exemple d'aménagements novateurs en faveur du Martinet noir*. Nos Oiseaux **56** : 67-86

- **GENTON, B. (2006 à 2011)** : *Synthèses annuelles de la colonie du Jordil (Féchy)*

- **SCHMID Hans et al. (2012)** : *Hirondelles et martinets*. Le monde des oiseaux **69**. Station ornithologique suisse, Sempach.

- **NB** : *Concernant les données de nidification, les chiffres et moyennes cités dans cette synthèse sont tous tirés de cette dernière publication.*
-

Bernard Genton
Collab. Sempach 169
Janvier 2013
b.genton@bluewin.ch

Le nouveau «martinet à ventre blanc» 2012 («Apus leucisticapus») !

